

Annonciade avait une organisation fine, délicate et nerveuse, et avec cela avide de bonheur. Depuis longtemps elle désirait ouvrir son cœur à Marie, afin d'en laisser déborder, comme d'un ruisseau trop plein, les ondes pures et fraîches. Les paroles de sa sœur amenèrent ce débordement. Elle s'éveilla, comme à l'aube les petits oiseaux, pour chanter les fêtes du jour, et se mit à babiller, à gazouiller plutôt comme une couvée de rossignols dans un buisson fleuri.

— Veux-tu me permettre de tout dire ? demanda-t-elle avec un sourire angélique, et se redressant pour se mettre au niveau de sa sœur, les yeux dans les yeux, les lèvres sur les lèvres.

— Oui, dis tout, pauvre enfant, répondit celle-ci, dont le sourire pleurait, car de tels détails devaient prolonger son agonie.

L'enfant dit donc ses émotions, ses sentiments, avec une candeur, une simplicité touchantes. Nous ne pouvons rapporter cet entretien. Dans nos précédents ouvrages, nous avons expliqué les réserves que nous nous sommes imposées sur le développement trop accentué de certaines affections, bien que leur légitimité en permit honnêtement l'étude.

Passons donc.

Quand l'enfant eut bien raconté les premiers tressaillements de l'amour dans son âme de vierge, elle ajouta :

— Et avec cela, j'étais malheureuse, très-malheureuse...

— Parce que ? murmura Marie.

— Parce que je croyais... elle hésita, croisa tendrement ses deux bras autour du cou de sa sœur, je croyais que c'était toi qu'il aimait.

Marie-Sophie la repoussa. Elle bondit :

— Tais-toi, ma sœur, tais-toi ; son cœur battait à l'étouffer. Tout ce que réveillait en elle la supposition d'Annonciade faisait de la parole de sa sœur comme une clameur aiguë dont elle était déchirée. Elle se promenait par la chambre avec agitation, ses mains se tordaient. Il aurait pu l'aimer ! Oh ! mon Dieu ! oh ! mon Dieu ! effacez ce mirage, dissipez ce sou-